



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

37 | 2008

L'ère victorienne revisitée

In memoriam Rémi Gossez

Un quarante huitard s'est éteint

Maurice Agulhon et Jean-Claude Caron



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3554>

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2008

Pagination : 247-251

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Maurice Agulhon et Jean-Claude Caron, « In memoriam Rémi Gossez », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 37 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/3554>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Tous droits réservés

In memoriam Rémi Gossez

Un quarante huitard s'est éteint

Maurice Agulhon et Jean-Claude Caron

- 1 « Un « quarante huitard » s'est éteint »... Ainsi s'ouvre la notice nécrologique par laquelle nous avons appris le décès de Rémi Gossez ¹. La formule, qui relève de l'évidence, ne surprendra que ceux qui ne connaissaient pas le fidèle ami et l'historien reconnu qu'était Rémi, cheville ouvrière (gageons qu'il n'aurait pas repoussé la métaphore) de notre Société. Lorsque cette dernière a célébré son centenaire en 2004 ², plusieurs intervenants, dont les signataires de ce texte, ont rappelé à quel point le rôle de Rémi Gossez avait été déterminant pour maintenir vivant ce lieu de rencontre des « quarante huitards » et, plus largement, des historiens du XIX^e siècle, mais aussi des hommes et des femmes venus de tous horizons et adhérant à des valeurs républicaines. C'est donc logiquement que cette journée du centenaire fut placée sous le patronage de Rémi, qu'une santé déjà fragile empêcha de venir prendre part à nos débats. Quarante huitard et d'origine populaire : non sans une légitime fierté, mais sans ostentation, Rémi aimait à rappeler ses origines familiales. Côté paternel, des ouvriers corroyeurs et des chefs d'ateliers ; côté maternel, des marins de Marennes ; et aussi, du côté de la mère de son père, les Bianchi, « tout à fait anticléricaux, le grand-père étant le journaliste et conseiller général de Lille exilé en décembre 1851, de père ouvrier en plâtre (et albâtre), Lucquois émigré en 1815 » ³.
- 2 Lorsque en 1984 fut prise la décision de relancer une publication périodique, Rémi accepta de retracer, dans les n° 1 de 1985 et 2 de 1986 ⁴, l'histoire de la « Société de 48 » : qui était mieux placé que lui pour le faire ? Ces textes reflètent de manière trop discrète les rôles essentiels de Alphonse-Marius Gossez, descendant de Bianchi ⁵, et de son fils – Rémi – dans la transmission de la mémoire de 1848, mais aussi de la Commune, dans l'entre-deux-guerres puis au lendemain de la Seconde guerre mondiale, lorsqu'il fallut relancer les activités de la Société de 1848, contrainte au silence à partir de 1940. Avec le renouveau de 1945, visant en premier lieu à faire reparaître un bulletin et à préparer la commémoration du centenaire de 1948, Rémi Gossez s'inscrit dans la tradition familiale : secrétaire en charge du bulletin, il succède à son père, décédé en 1940. Le procès verbal de la première réunion officielle de la Société de 1848 tenue le 20 octobre 1945 et le

témoignage d'Émile Tersen dans le premier numéro de la revue publié en 1946 le confirment : Rémi Gossez fut à la fois « le responsable de cette résurrection » de la Société et l'initiateur de la constitution d'un comité pour organiser le centenaire de 1948⁶. Lors des séances suivantes, il joua un rôle particulièrement actif aux côtés de Justin Godard, Émile Tersen, Ernest Labrousse, Charles-André Julien, Camille Bloch, Jules L. Puech et bien d'autres dans la préparation du centenaire.

- 3 Nous ne reprendrons pas ici ce que Rémi a évoqué dans les publications citées ci-dessus. Si ce n'est pour ajouter qu'il ne cachait pas les difficultés matérielles qui s'accumulèrent au lendemain du centenaire de 1948 et menacèrent la survie de la Société dans les vingt années suivantes. C'est, ainsi qu'il aimait à le rappeler, à ses frais que le dernier volume de la Bibliothèque de la révolution de 1848 vit le jour – il s'agit de ses *Ouvriers de Paris. Livre I : L'organisation, 1848-1851* – et grâce à un emprunt au Crédit municipal de Paris... Non sans humour, Rémi précisait avoir été une victime indirecte de mai 68 : livré par l'imprimeur en avril, le volume subit de plein fouet les grèves de la poste qui rendirent son acheminement très aléatoire... Ce volume constitue un repère central dans les études quarante huitardes, à la fois par l'importance du corpus des sources exploitées et par la finesse d'analyse déployée. Parmi ses autres publications, on rappellera sa très belle édition, préfacée par Louis Girard, d'*Un ouvrier en 1820. Manuscrit inédit de Jacques Etienne Bédé*⁷ ; sa participation à des enquêtes collectives sur les ouvriers – le « Maitron » –, les députés de la monarchie de Juillet ou les conseillers généraux en 1870⁸, ou encore sur le vocabulaire des proclamations électorales⁹; et parmi ses articles, ceux, qui font toujours référence, sur la « Diversité des antagonismes sociaux vers le milieu du XIX^e siècle »¹⁰, sur les « quarante-cinq centimes »¹¹ ou, à l'occasion du centenaire de la Commune de Paris, sur « Mil huit cent quarante huit »¹².
- 4 Rémi était économiste de formation et, devenu chercheur au CNRS, garda sa vie durant un vif intérêt pour l'histoire « labroussienne ». On sait également l'intérêt, puissant mais non exclusif, qu'il portait aux prémices des mouvements d'organisation ouvrière, du compagnonnage ou du mutuellisme. Un intérêt qui le porta à s'intéresser aux mouvements sociaux plus contemporains, à travers ses échanges avec Paul Chauvet, syndicaliste et auteur d'une *Histoire des ouvriers du livre en France, de 1789 à 1881*¹³. Rémi joua aussi un rôle important dans la prise en compte de l'ensemble des mouvements sociopolitiques du XIX^e siècle, souhaitant élargir chronologiquement, géographiquement et thématiquement nos objets d'étude. Il fut enfin très attaché au maintien d'une autonomie éditoriale de la Société et, tout en reconnaissant que les alliances temporaires passées avec les *Annales d'histoire de la Révolution française* puis avec *Romantisme* permettaient, faute de mieux, de conserver une tribune, il fit tout pour relancer la publication d'un bulletin et d'actes de colloque.
- 5 Tenu à une forme de réserve, Rémi s'est toujours montré discret dans les querelles de personnes et d'idées qui touchèrent également la Société. Toutefois, dans l'entretien réalisé avec lui et Philippe Vigier en 1989 au sujet du centenaire de 1948, il évoque très directement le climat de tension affectant une Société de 1848 qui apparaissait comme « un instrument du PCF » au moment du « coup de Prague », ce qui provoqua, selon lui, un fort reflux du nombre d'adhérents¹⁴. Il convient d'ailleurs de relativiser la chose, la Société de 1848 continuant à fédérer les recherches dix-neuviémistes au delà des engagements personnels des uns et des autres. Comme Rémi l'affirme, « il n'y a jamais eu de bagarre politique, ce qui aurait été ridicule dans cette minuscule (alors) société. La division était extérieure à "48" »¹⁵. Ce propos est confirmé par l'exemple de l'assemblée

générale du 26 février 1955 : parmi la trentaine de présents, on relève les noms de Maurice Agulhon, Robert Balland, Louis Bergeron, Jean Bouvier, Henri Dubief, Georges Dupeux, François Furet, Louis Genet, Bertrand Gille, Ernest Labrousse, Denis Richet, Albert Soboul, Émile Tersen, Édith Thomas, André-Jean Tudesq, Philippe Vigier, ainsi que, parmi les excusés, ceux de Georges Bourgin, Jean Bruhat, Jean Maitron, Charles-Henri Pouthas, Jean-Louis Puech ou encore Jean Vidalenc¹⁶. L'année suivante, apparaissent en sus les noms d'Armand Armengaud, Paul Bois, Louis Chevalier, Adeline Daumard, Gabriel Désert, Michelle Perrot, et, assistant à l'assemblée générale sans être membres de la Société, ceux de Guillaume de Bertier de Sauvigny, Pierre Deyon, Louis Girard ou encore Jean-Claude Perrot – et figurent parmi les excusés Jean Dautry, Pierre Guiral, Georges Lefebvre, Pierre Léon, Pierre Leuilliot... Une telle énumération dit assez que l'aspect fédérateur de la Société fut largement préservé, ce à quoi Rémi veilla avec soin.

- 6 L'abandon du bulletin et son remplacement par les volumes composant la Bibliothèque de la révolution de 1848 – dont certains continuent à figurer en bonne place dans les bibliographies actuelles – permirent un temps de redonner à la Société un rôle central dans l'animation de la recherche historique concernant le XIX^e siècle. Mais entre la fin des années soixante et le début des années soixante-dix, la Société survécut en grande partie grâce à la volonté tenace de Rémi ainsi que de ses présidents successifs, dont Ernest Labrousse et Jacques Godechot, et de Pierre Ayçoberry qui avait remplacé Henri Dubief au secrétariat général. Lorsque Rémi affirme : « J'ai été longtemps pratiquement seul à soutenir à bout de bras notre boutique », nulle vanité ne colore le propos qui reflète une réalité incontestable¹⁷. De même sut-il percevoir ce que sous-tendait la relance de cette société savante confrontée à « la difficulté classique du ménage que font ensemble Histoire et démocratie, plus concrètement du bon accord de ceux qui prennent l'époque comme un objet historique dont la singularité émerge *maintenant* – voilà le mot – et ceux qui en goûtent *aussi* le message démocratique »¹⁸. La suite est connue, qui vit se succéder à la présidence de la Société Maurice Agulhon¹⁹, élu en 1975, puis Philippe Vigier et Alain Corbin, appuyés par un bureau et un conseil d'administration composés pour beaucoup de ceux qui, par la suite, exercèrent des responsabilités : « Nous sommes tous un peu, dans la jeune génération sociétaire des années 1980, les enfants de Rémi Gossez », résume Alain Faure, un sentiment partagé par les jeunes chercheurs qui, sans autre formalité que la confiance accordée par Rémi, se retrouvèrent à côtoyer de manière cordiale, puis amicale des historiens qu'ils ne connaissaient auparavant que pour les avoir lus²⁰.
- 7 La légitimité institutionnelle (et naturellement quarante huitarde) des trois premiers présidents attira un nombre croissant d'adhérents à la Société de 1848. Rémi Gossez, bien que n'ayant plus *in fine* de fonction officielle au sein du bureau, n'en continua pas moins à s'intéresser de près aux initiatives de la Société et à y participer activement. Son installation à Vendays-Montalivet entraîna logiquement une moins grande présence physique à nos réunions. Mais par courrier ou par téléphone, et bientôt par courriel, il garda un lien fort avec nous.
- 8 D'autres que nous diront les engagements politiques de Rémi, dont la sensibilité à l'injustice sociale en fit un homme de gauche, passant par le PCF auquel il adhéra en 1937, mais sans exclusive – fidèle en cela aussi à un idéal quarante huitard égalitaire et fraternel. Du reste, âgé de 20 ans en 1939, il s'est lui-même défini comme « un soldat d'une seule cause, l'antifascisme (tous azimuts) définitivement », ajoutant : « Un "politique" ? Jamais »²¹. Son anticolonialisme était nourri de l'expérience militaire qui le mena en Afrique entre octobre 1940 et octobre 1942. De l'expérience de la Résistance,

réduite pour cause d'absence en métropole, il retint toutefois la possibilité pour les jeunes de la JOC comme du PCF de combattre ensemble le nazisme. Discuter, débattre, confronter les idées : le temps, alors, n'avait guère de prise sur l'homme dont la parole chaleureuse, vive, nette disait les indignations ou les espérances. Des indignations qui n'excluaient pas l'humour, peut-être pour atténuer les blessures subies : en témoigne le récit fait par Rémi de l'interdiction prononcée par le PCF à l'encontre de la Société de 1848 de lancer des études sur les révolutions contemporaines (c'est-à-dire l'ensemble des révolutions du XIX^e siècle européen, y compris celles qui avaient un fort contenu patriotique, national et libéral) avec des chercheurs pas « dans la ligne », donc des Européens de l'Est, en pleine guerre froide...

- 9 Un homme engagé, mais sans exclusive, disions-nous : le tandem que forma Rémi Gossez avec Louis Girard, passé de l'université de Paris I à l'université de Paris IV, l'illustre assez. Le séminaire organisé par ce dernier attira des étudiants que Rémi Gossez encadra, conseilla, aida de bien des manières. L'une, et non la moindre, consistait à passer des longs moments en compagnie de ces chercheurs débutants pour leur expliquer le fonctionnement des Archives nationales ou de la Bibliothèque nationale. Mais Rémi sut aussi leur faire comprendre l'actualité et la modernité des enjeux politiques, sociaux, économiques, culturels posés par ce tumultueux XIX^e siècle. Le maître d'œuvre de nombre des volumes de la série *Les Révolutions du XIX^e siècle* avait une connaissance encyclopédique des sociétés politiques et mutuelles et des acteurs de ce qui n'était pas encore appelé le « premier XIX^e siècle ».
- 10 Évoquant la forme idéale de la Société de 1848, Rémi Gossez expliquait pourquoi, refusant les notions d'académie, de section historique de parti ou encore de liste d'aptitude à telle ou telle fonction, il préférerait s'en tenir à une « société d'amis », une expression émanant de Georges Bourgin ²². Un ami fidèle et un être sensible, un homme de conviction et un historien rigoureux : tel le souvenir que nous entendons conserver et transmettre de l'homme que nous avons connu.

NOTES

1. . *Le Monde*, vendredi 30 mai 2008.

2. . Voir *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 31 – 2005/2, La « Société de 48 » a cent ans.

3. . Archives Jean-Claude Caron, lettre de Rémi Gossez, 1^{er} décembre 1988.

4. . Rémi Gossez, « Éléments pour un historique de la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle, 1904-1940 », 1848. *Révolutions et mutations au XIX^e siècle*, Bulletin de la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle, n° 1 – 1985, p. 17-38 ; et « La Société de "48" (1945-1980 », 1848. *Révolutions et mutations au XIX^e siècle*, Bulletin de la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle, n° 2 – 1986, p. 13-22.

5. . Historien et poète, très impliqué dans la défense du mouvement régionaliste (il est installé à Rochefort), Alphonse-Marius Gossez est l'auteur d'une thèse sur *Le département du Nord sous la Deuxième République 1848-1852 : étude économique et politique*, Lille, G. Leleu, 1904, 448 p., d'essais, de poésies et d'une anthologie intitulée *Poètes du Nord. 1880-1902. Morceaux choisis*, Paris, Ollendorf, 1902.

6. . Émile Tersen cité par Thomas Snégaroff, « D'un centenaire à l'autre : la Société d'histoire de la Révolution de 1848 et le centenaire de la Révolution de 1848 », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 31-2005/2, p. 30.
7. . Presses universitaires de France, 1984.
8. . Louis Girard, William Serman, Rémi Gossez, Émile Cadet, *La Chambre des députés en 1837-1839. Composition, activité, vocabulaire*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1976 ; Louis Girard, Alain Prost, Rémi Gossez, *Les conseillers généraux en 1870*, Paris, PUF, 1967.
9. . Antoine Prost, Louis Girard et Rémi Gossez, *Vocabulaire des proclamations électorales de 1881, 1885 et 1889*, Paris, PUF-Publications de la Sorbonne, 1974.
10. . *Revue économique*, mai 1956, p. 439-457
11. . « La résistance à l'impôt des quarante-cinq centimes », in *Bibliothèque de la Révolution de 1848. Études*, t.15, Nancy, 1953, p. 89-132. Citons également « Bibliographie critique de la littérature du Coup d'État », dans *1848 et les révolutions du XIX^e siècle*, n° 44, 1951, p. 153-158.
12. . Dans *Le Mouvement social – La Commune de 1871. Actes du colloque universitaire pour la commémoration du centenaire*, Paris, les 21-22-23 mai 1971, n° 79, avril-juin 1972, p. 33-47. Voir aussi « Le 4 septembre 1870 : initiatives et spontanéité », *Actes du 77^e Congrès des Sociétés Savantes*, Grenoble, 1952, p. 505-533.
13. . Paris, Michel Rivière, 1964.
14. . « 1848-1948. Le printemps des peuples. Le centenaire en France. Entretien Philippe Vigier-Rémi Gossez, avec Jean-Claude Caron et Pierre Lenoël », *1848. Révolutions et mutations au XIX^e siècle. Bulletin de la Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIX^e siècle*, n° 5-1989, *Histoires de centenaires ou le devenir des révolutions*, p. 45-53.
15. . Archives Jean-Claude Caron, lettre de Rémi Gossez, 1^{er} décembre 1988.
16. . Cahier des procès-verbaux des séances (bureau, comité, assemblée générale) de la Société d'histoire de la Révolution de 1848.
17. . Archives Maurice Agulhon, lettre de Rémi Gossez, 30 juin 1977.
18. . Archives Maurice Agulhon, lettre de Rémi Gossez, 26 juin 1979.
19. . Voir Maurice Agulhon, « Le rétablissement. Huit années d'expériences, 1974-1982 », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 31 – 2005/2, p. 39-44.
20. . Alain Faure, « Quand nous faisons "48" », *idem*, p. 58. Voir sur le même thème Jean-Yves Mollier, « Argent, histoire et mémoire », *idem*, p. 69-79 ; et Jean-Claude Caron, « Comment naissent les publications. Contexte et conditions de la renaissance du bulletin de la Société (1983-1991), *idem*, p. 45-55.
21. . Archives Maurice Agulhon, lettre du 13 janvier 1978.
22. . Archives Maurice Agulhon, lettre de Rémi Gossez à Maurice Agulhon, 30 juin 1977.